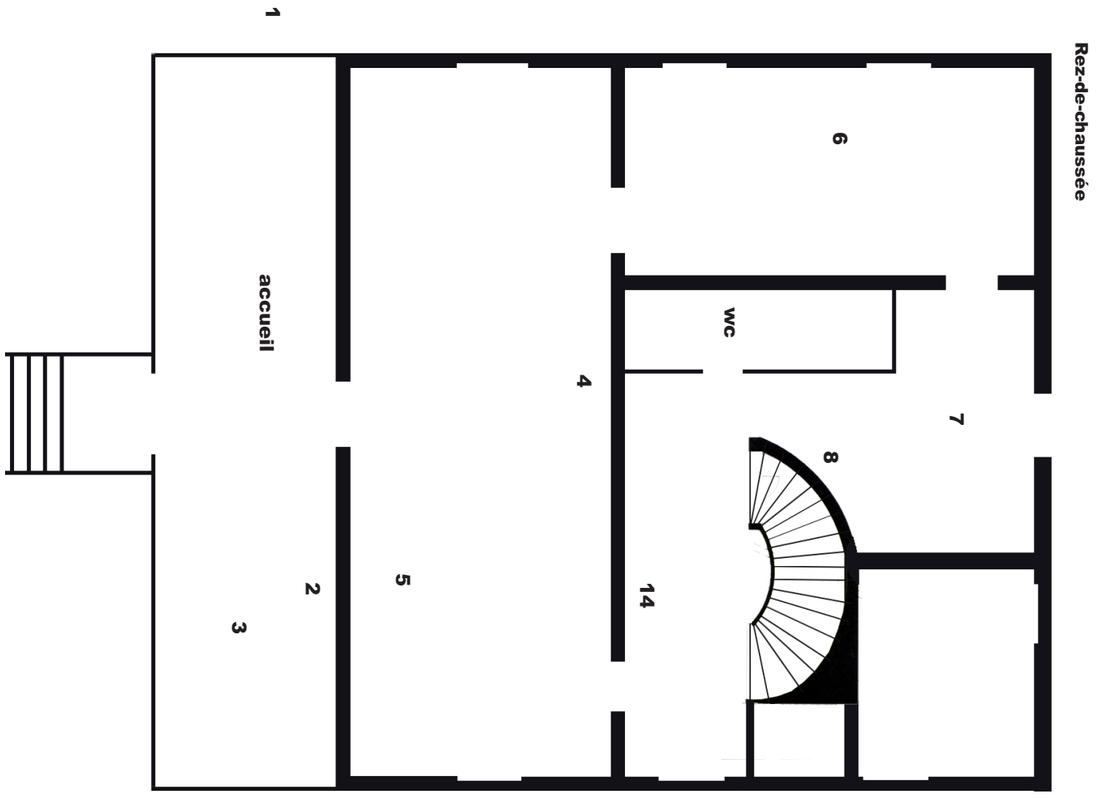

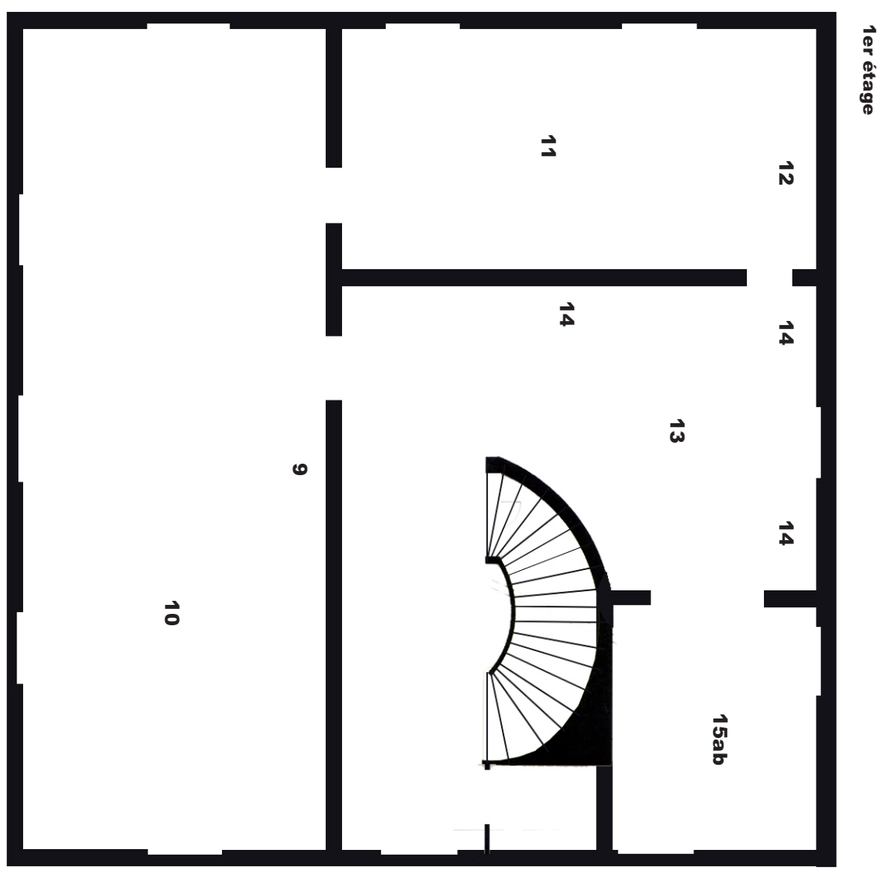

villa du parc

saison fictions 2015/16

face aux œuvres

Fœhn d'été,
Jagna Ciuchta et Bettina Samson

du 25 juin au 1er octobre 2016

visites commentées
les 1/07 à 12h15,
26/07 à 18h30, 26/08 à 16h30
et 27/09 à 18h30

En partenariat avec 50JPG

centre d'art contemporain
parc montessuit,
12 rue de genève 74100 annemasse
+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30

Fœhn d'été

Jagna Ciuchta et Bettina Samson ont choisi d'intituler *Fœhn d'été* l'exposition qui réunit leurs travaux respectifs pour une rencontre inédite à la Villa du Parc. Une expression à double sens, qui sonne comme la promesse d'une atmosphère particulière : une brise d'été ou un effet de fœhn, peut-être, du nom de ce vent chaud bien connu dans les Alpes, résultant d'un contact particulier de l'air dans les montagnes qui produit parfois une inversion de température.

Cette image poétique dit bien une exposition où deux démarches individuelles s'entremêlent, sans que l'on puisse prédire à l'avance quelle sera la teneur atmosphérique provoquée par cette mise en relation. Il y a en tous cas à l'origine de ce projet et du choix d'exposer Jagna Ciuchta et Bettina Samson ensemble un intérêt pour la perméabilité des formes et des savoirs, que chacune explore de manière singulière au sein de son propre travail et qui sera rejouée autrement dans la mise en regard de leurs œuvres. Si leurs univers plastiques et les références qu'elles convoquent sont assez éloignés, il y a de commun chez les deux artistes une manière joyeuse et décomplexée de s'approprier dans le partage et la collaboration des savoirs techniques, artistiques et scientifiques.

L'accrochage réunit des pièces de toutes natures, mettant l'accent sur la variété plastique des matériaux. Jagna Ciuchta et Bettina Samson ont travaillé côte à côte et dans l'échange, pensant l'exposition de leurs pièces dans un voisinage volontaire et réciproque.

Jagna Ciuchta et Florent Grange, en train de réaliser la sculpture «Henry Moore for Goats»

Bettina Samson est née en 1978 et vit et travaille à Paris. Diplômée de la Sorbonne en Esthétique et Arts plastiques et de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, elle a réalisé des expositions personnelles dans des institutions telles que le Palais de Tokyo, Paris (2009), la Galerie de Noisy-le-Sec (2009), et récemment à La Borne et à Eternal Gallery, Tours (2016). Représentée par la galerie Sultana à Paris, elle a aussi été exposée en solo show à Frieze, New York (2014) et à la galerie Nettie Horn, Londres (2011).

Jagna Ciuchta est née en 1977 à Nowy Dwor Mazowiecki en Pologne et vit et travaille à Paris. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Poznan en Pologne, elle mène actuellement une recherche doctorale au sein de SACRe, à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris. Elle a été en résidence à La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec de septembre 2015 à avril 2016 où elle a réalisé l'exposition Sequoia Dream. Elle a récemment exposé à Passages, centre d'art contemporain à Troyes (Frac Champagne-Ardenne hors les murs, 2016), à la Box à Bourges (2016), ainsi qu'à Tripode & Mosquito Coast Factory, Campbon (2016) et à la Salle de Bains à Lyon (2015).

Jagna Ciuchta et Bettina Samson

Les œuvres de Bettina Samson sont nourries de recherches et de références puisées dans l'histoire des sciences, des découvertes, et des représentations modernes, dont elle se saisit comme sujets d'expérimentations formelles. Ses sculptures et installations proposent ainsi une traduction visuelle et sensible d'événements et de données souvent impalpables à travers une palette large de savoir-faire auxquels elle s'initie la plupart du temps en collaboration avec des professionnels. Son processus de production laisse une part au hasard et à l'intuition, qui font écho à la dimension expérimentale des phénomènes auxquels elle s'intéresse (la découverte accidentelle de la radioactivité par Becquerel, la recherche scientifique sur la matière noire, ou encore les possibilités plastiques inattendues de certaines techniques traditionnelles).

À la Villa du Parc, elle réunit un ensemble de pièces existantes qui permet de mesurer l'étendue formelle de sa démarche jusqu'à ses plus récents travaux réalisés en verre ou bien lors d'une résidence de collaboration à La Borne avec les céramistes Lucien Petit et Hervé Rousseau. Pour l'exposition, elle a réalisé une nouvelle pièce, entre visible et invisible et toute en synesthésie, où l'intensité du vent extérieur est traduite en variations lumineuses qui se colorent au contact d'autres œuvres.

Capture d'écran de «Atelier A.#57 : Bettina Samson» de Arte Creative. Travail avec un verrier pour la réalisation de la pièce Recombining Zwicky box».

Du côté de Jagna Ciuchta, les œuvres d'art sont considérées comme des formes vivantes et mouvantes, riches des multiples possibilités d'appropriations, de changements d'usages et de contextes qu'elles peuvent traverser. C'est aux Gets où elle s'est installée pour quelques semaines qu'elle a préparé l'exposition à la Villa du Parc et poursuivi un travail sur les formes d'art populaire initié récemment lors d'une résidence à la Galerie de Noisy-le-Sec.

En Haute-Savoie, elle s'est intéressée à la culture vernaculaire, comme les motifs spécifiques d'ornement des charpentes, la sculpture sur bois à la tronçonneuse, ou des tableaux d'amateurs récupérés dans des brocantes. Ce folklore est alors incorporé à sa pratique et entre en résonance inopinée avec des œuvres ou des artistes dont elle avait déjà croisé la route lors de précédentes expositions. Ainsi, le sculpteur abstrait Henry Moore et l'artiste minimal Sol LeWitt, déjà présents dans l'œuvre de Jagna Ciuchta par le biais de la photographie touristique, se retrouvent à la Villa du Parc cannibalisés par les savoir-faire locaux. Ils sont rejoints par Guy de Cointet, artiste conceptuel redécouvert ces dernières années et par Bernard Buffet, artiste populaire apprécié de longue date des peintres amateurs. Ces hybridations espiègles sont un pied de nez à la bienséance des hiérarchies artistiques et interrogent le jugement de goût et la sacralisation du style.

Entourées de quelques autres pièces récentes, ces nouvelles productions participent d'une démarche qui s'appréhende dans le temps et par divers échos et se développe à l'intérieur de cycles d'œuvres dont la reprise, la présentation et la signification sont en fonction des spécificités du contexte d'exposition.

Bettina Samson (1978)
Le parcours qu'a imaginé Bettina Samson à la Villa du Parc fait dialoguer des pièces produites ces dix dernières années. L'ensemble témoigne de la diversité de ses sources d'inspiration (culture populaire, artistique, scientifique) liées à l'expérimentation technique.
(toutes les œuvres courtesy Galerie Sultana, Paris)

Jagna Ciuchta (1977)
Installée en Haute-Savoie pendant quelques semaines à l'issue d'une résidence au centre d'art la Galerie de Noisy-le-Sec où elle a échangé son atelier avec l'artiste Adrien Vescovi qui a un espace de travail aux Gets, Jagna Ciuchta s'est intéressée aux pratiques artistiques locales et amateurs. Elle a imaginé son parcours d'œuvres dans la Villa du Parc comme un ensemble d'appropriations d'œuvres d'autres artistes revivifiés par une culture vernaculaire. Avec ce nouveau cycle «pour les chèvres» elle brouille les hiérarchies de styles et de notoriété des artistes et des objets culturels convoqués.
(toutes les œuvres courtesy de l'artiste)

EXTERIEUR PARC MONTESSUIT

1-Jagna Ciuchta et Florent Grange, « Henry Moore for Goats », sapin, 2016
Aux Gets, Jagna Ciuchta s'est intéressée à la sculpture sur bois à la tronçonneuse, traditionnellement utilisée pour représenter des motifs animaliers ou floraux. Avec Florent Grange, chevrier et sculpteur, elle a conçu un nu féminin, en clin d'oeil aux sculptures de l'artiste anglais Henry Moore, connu pour sa production quasi exclusive de formes allongées toutes en courbes et en rondeurs plus ou moins abstraites. Cette transposition humoristique et locale dévoile par contraste les particularités de la sculpture à la tronçonneuse, nécessairement plus anguleuse. Ce travail fait suite à une autre appropriation de l'œuvre du britannique, présentée à l'étage de la Villa (« Moore & Moore »).

VERANDA

2-Jagna Ciuchta, « Guy de Cointet for Goats (Avoriaz) », graphite, 7 m x 3 m, 2016
Artiste français installé à Los Angeles dans les années 1960, Guy de Cointet est une figure importante de l'art conceptuel de la côte Ouest redécouvert en France depuis une quinzaine d'années. Son approche performative et humoristique tranche avec la rigueur généralement prêtée à l'art conceptuel américain. Jagna Ciuchta a choisi de transformer un dessin de montagne géométrique de 1980, en réalisant le contour avec un motif de virevent savoyard (motif ornemental sur les charpentes), lui donnant un effet vibrant et aérien.

3-Bettina Samson et Lucien Petit, « Serpenteno Meblo », grès chamotté cuit au bois et grains de feldspath, 50 x 16 x 83 cm, 2016
Cette sculpture a été réalisée à l'occasion d'une résidence de Bettina Samson à la Borne, haut lieu de production de la céramique contemporaine dans le Cher, en collaboration avec Lucien Petit. Composée d'après le dessin d'une ligne serpentine qui s'élève du sol, elle prend des airs de bibliothèque ou de meuble design.

GRANDE SALLE

4-Jagna Ciuchta, « Sol LeWitt for Goats (Avoriaz) », peinture acrylique, 12 m x 3 m, 2016
Pour ce grand mural, Jagna Ciuchta a repris des motifs de « wall paintings » de Sol LeWitt, maître de l'art minimal américain. Elle applique autour des formes originales du cercle et du carré noir sur fond blanc une frise en dégradée avec un motif de virevent savoyard aux courbes assez sensuelles. Elle fait ainsi du mur une sorte de paysage pour figures géométriques apparaissant au gré des variations de lumière de la pièce de Bettina Samson.

5-Bettina Samson, « Fœhn d'été », 3 lampes acier, anémomètre et circuit électronique, câbles, 2016, nouvelle production
Bettina Samson a pensé une installation *in situ* dans la grande salle du rez-de-chaussée, où l'intensité du vent capté par un anémomètre fixé au bout d'un mât à l'extérieur de la Villa, est traduite en variations lumineuses proches d'une respiration ou d'une pulsation. Composée de trois lampes potence en acier imitant le style de Jean Prouvé, sa pièce éclaire par intermittence et dialogue avec la peinture murale de Jagna Ciuchta. Cette œuvre joue de la porosité entre l'intérieur et l'extérieur en introduisant un paramètre météorologique dans l'espace d'exposition et nous fait entrer de manière sensible dans le travail de Bettina Samson et dans la représentation matérielle de phénomènes invisibles qui traverse l'ensemble de son travail.

PETITE SALLE

6-Bettina Samson, « Contre-Jour (For a future Observation of Dark Matter) II », « Contre-Jour (Last Trip to Chichen Itza) I », « Contre-Jour (Last Trip to Chichen Itza) II », « Contre-Jour (For a future Exploration of Dark Matter) III », verre fusionné et gravé par sablage, 62 x 102 cm, 2013
Ces grands tableaux de verre gravés ont été conçus et produits à l'occasion d'une résidence au Laboratoire d'Astrophysique à Marseille à l'invitation du Frac PACA. Bettina Samson a fait graver par sablage l'épaisseur d'une plaque constituée de plusieurs couches de verres de différentes couleurs, noir, opalin et gris, fusionnées ensemble. Ces compositions abstraites de lignes et de formes géométriques reprennent des motifs apparaissant sur l'écran d'un ordinateur du laboratoire où elle a été accueillie par l'astrophysicien Frédéric Zamkotsian. Ces images étaient un ensemble de signes purement fonctionnels permettant de contrôler les composants optiques d'un spectroscope de pointe qui à terme rendra possible l'exploration de l'univers dans toutes ses dimensions, et donc aussi de la matière noire. Ces motifs lui ont rappelé les techniques de composition du peintre allemand Josef Albers, figure historique de l'abstraction géométrique, qui réalisa des œuvres sur verre entre 1925 et 1932. Celui-ci fut plus tard fasciné par la proximité entre les motifs géométriques qui ornent les temples de la civilisation maya disparue et son propre langage plastique. Les tableaux de verre de Bettina Samson ont été conçus au croisement de ces références.

PASSAGE

7-Bettina Samson, « Ligne constante », acier cintré, peinture, 96 x 160 x 250 cm environ, 2006
Entre sculpture et mobilier urbain afonctionnel, cette forme est la transposition dans l'espace d'une ligne dessinée continue, qui rappelle le style des premiers cartoons. En forme de « chips », harmonieuse et un peu grotesque, sa surface noire mate comme du caoutchouc semble molle et mouvante, en contradiction avec la tenue de la forme, défiant les lois de la gravité. Elle tend à composer des points de vue, à découper l'espace en un volume abstrait, et livre un plan spatial présent virtuellement, par le jeu de la ligne ondulée.

8-Jagna Ciuchta, « Sol & Van », tirage jet d'encre noir et blanc, 2014
Cette photographie-souvenir représente l'artiste Vanessa Safavi posant nonchalamment sur une sculpture de Sol LeWitt à Stormking Art Center, NY. Cette image met en tension la raideur de la structure minimale et la posture détendue, désinvolte et sensuelle de la jeune femme.

ETAGE

GRANDE SALLE

9-Jagna Ciuchta, « Buffet, LeWitt and unknown for Goats (Flaine) », tableau brodé, peinture acrylique, pigments et adhésif sur mur, peinture à l'huile sur toile, 2016
Chiné dans une brocante à Taninges, le petit hibou brodé reprend un tableau de 1969 du peintre français Bernard Buffet, artiste très populaire et néanmoins décrié par le monde de l'art. Cet oiseau au symbolisme plurivoque fixe ses yeux écarquillés sur la grande peinture murale reprenant, comme en bas, deux formes géométriques d'un mural de Sol LeWitt qui apparaît ici en réserve d'une peinture gestuelle agrémentée de virevents. Enfin un ancien paysage avec trois biches, chiné lui aussi, d'époque et d'auteur non identifiés, clôt cette installation pour mieux

accueillir les sculptures en céramique de Bettina Samson et Lucien Petit.

10-Bettina Samson et Lucien Petit, « Kafotablo I », « Kafotablo II », « Kafotablo III », grès chamotté cuit au bois, 2016
Bettina Samson a été invitée plusieurs semaines en résidence à la Borne, haut lieu de production de poterie et de céramique contemporaine dans le Cher, pour rencontrer des artistes y vivant et y travaillant. Elle a choisi de collaborer avec deux céramistes sculpteurs, dont les démarches sont très différentes et quasiment opposées : Lucien Petit travaille « à la plaque », tandis qu'Hervé Rousseau est dans un rapport beaucoup plus corporel et gestuel au matériau.
Le projet commun entrepris avec Lucien Petit consiste à explorer des formes proches de la sculpture et de l'architecture biomorphiques modernes en explorant vides, pleins, structures, matières. « Kafotablo » est réalisé à partir de deux cônes inversés reliés par un plateau, formant une table bipode, dont les pieds peuvent devenir des vases. Cette table s'inspire aussi des réalisations en céramique de l'artiste, sculpteur et designer Isamu Nogushi. Le titre signifie table basse en esperanto.

PETITE SALLE

11-Bettina Samson et Hervé Rousseau, « And then again, he may not », « B.Pupp », « Krazy Haystack », «Ignatz ! Get yourself out of that Bush ! », « Krazy Cone », « Hairy Stack », « Piled up », grès chamotté cuit au bois, 2016
Pour cette série d'œuvres, Bettina Samson a travaillé en collaboration avec le céramiste Hervé Rousseau, à partir de corolles foulées au pied. Celui-ci travaille le grès à la main et au pied, laissant volontairement apparaître les traces de ce travail quasi chorégraphique sur l'objet-sculpture. Bettina Samson a réalisé à partir de ce dernier un travail d'inflexions, de sillons et de façonnages improvisés en attribuant à chaque pièce une personnalité à part entière faisant écho à l'environnement vivant de l'atelier-maison où vivent la famille et de nombreux animaux. Les titres des pièces accentuent la dimension psychologique des sculptures, en faisant référence à Krazy Kat, une bande dessinée culte du XXe siècle de l'américain George Herriman qui met en scène les relations d'un trio de personnages principaux : un chat, une souris et un officier de police.

12-Jagna Ciuchta, « Moore and Moore », 2 tirages jet d'encre, découpés et assemblés, 2015
Issue d'une recherche sur l'œuvre d'art en situation touristique, cette photographie assemble deux points de vue d'une même sculpture d'Henry Moore, contribuant à la dédoubler et la mettre en abyme.

PASSAGE

13-Bettina Samson, « Anima (Steam Whistles) », faïence émaillée, métal, bois, 300 x 92 x 20 cm, 2015
« Anima (Steam Wistles) » est inspirée des sifflets du bateau à vapeur « Steamboat Willie » (1928), l'un des premiers dessins animés de Walt Disney et Ub Iwerks où le son est synchronisé et où apparaît le personnage de Mickey Mouse. La pièce de Bettina Samson présente une sculpture en trois instantanés successifs, où chacun des trois sifflets se lève et émet à tour de rôle son signal. Silencieux et immobilisé dans la faïence émaillée, le mouvement de l'animation est suggérée par la succession des motifs, et l'évocation silencieuse du bruit du sifflet. Cette œuvre reprend aussi les théories d'Eisenstein sur Walt Disney et l'emploi de formes organiques qui se transforment sans principe extérieur, reliant l'animation des cartoons primitifs à des principes animistes.

14-Bettina Samson, « Now To Round Out My Scheme I », verre coloré fusionné et soufflé, 21 x 31 cm, 2016
Bettina Samson, « Now To Round Out My Scheme II », « Now To Round Out My Scheme V », « Now To Round Out My Scheme VI » , verre coloré fusionné et gravé par sablage, 31 x 46 cm
Les petits verres colorés font écho dans une version pop et décorative aux grands tableaux de verre présentés au rez-de-chaussée. Ce sont des motifs dessinés librement, entre abstraction et apparition de figures qui émergent du creusement du verre, pour lesquels l'artiste a apporté un soin particulier à l'association et au rendu des couleurs.

ALCOVE

15a-Bettina Samson, « Zwicky box, (5 milliards d'années de matière noire déduite des déformations espace-temps) », verre optique gravé au laser, 25 x 25 x 25 cm, 2013
C'est toujours à l'occasion de sa résidence dans un laboratoire d'astrophysique que Bettina Samson a conçu « Zwicky box », d'après la machine théorique inventée par l'astrophysicien Fritz Zwicky qui se présentait comme un cube subdivisé en compartiments où tous les paramètres d'un problème, mots, concepts, étaient traités et combinés afin de faire émerger de nouvelles idées. Il fut aussi le premier en 1933 à avancer l'hypothèse d'une matière invisible et active à l'échelle de l'univers, plus tard nommée matière noire. Faisant une analogie entre la Zwicky box et le Rubik's cube, Bettina Samson a créé une petite sculpture en verre optique composée de parallélépipèdes encastrés les uns dans les autres pour former un volume au milieu duquel on distingue un élément nébuleux. Elle a fait reproduire au cœur du verre, grâce à une technique de gravure au laser, une carte tridimensionnelle calculée en 2007 par une équipe internationale de scientifiques à partir d'une quantité considérable de données transmises par le télescope spatial Hubble figurant la distribution de la matière noire dans un bloc d'espace-temps depuis 5 milliards d'années. Associée aux fourrures de Jagna Ciuchta, la Zwicky box dévoile sa dimension décorative, sa préciosité devenant un peu kitsch et artificielle, révélant aussi l'attention portée par Bettina Samson à la beauté de l'objet d'art affranchi des références documentaires et théoriques.

15b-Jagna Ciuchta, « Bettina for Goats (Nevada) », socles, peaux de bêtes synthétiques, peinture acrylique, vinyles sur les fenêtres, 2016
Associée à « Zwicky box » de Bettina Samson, l'installation de fourrures synthétiques de Jagna Ciuchta l'enveloppe et lui donne un écrin. Déjà utilisée avec d'autres œuvres, l'artiste l'utilise ici comme une scénographie omniprésente qui fait basculer l'objet dans une dimension burlesque et tapageuse, dans le décor outrancier d'une alcôve de faux chalet avec des peaux de bête, des vitres teintées et la frise typique du virevent de charpente.